

nectés du pays auquel ils appartiennent. Finalement, ils sont coupés du monde. Et ils entrent dans les mouvements djihadistes comme on entrerait dans une secte. Internet joue souvent un rôle de premier plan. A Paris, l'enquête sur les attaques menées par trois équipes coordonnées avance.

LE SOIR

« Seule, Bruxelles ne pourrait faire face à un trop grand nombre de blessés », un décryptage de Frédéric Soumois.

mikazes se sont fait exploser dans la salle de spectacle. Aujourd'hui, seule l'identité de l'un des trois est connue. Il s'agit d'Ismaël Omar Mostefai. Un « individu né le 21 novembre 1985, à Courcouronnes dans l'Essonne. Son casier judiciaire porte mention de huit condamnations entre 2004 et 2010 pour des infractions de droit commun (conduites sans permis, outrages, NDLR) », selon le procureur de Paris. Il était fiché pour radicalisation depuis 2010, mais n'avait jamais été incarcéré ni impliqué dans un dossier terroriste.

Selon *Le Monde*, il aurait séjourné en Syrie entre l'automne

profil Comment un jeune se transforme en djihadiste

Existe-t-il des points communs entre les profils des « djihadistes occidentaux », soit ces Belges ou Français qui se radicalisent jusqu'à commettre des massacres et attentats-suicides ?

Firouzeh Nahavandi, sociologue à l'ULB, affirme qu'il y a différentes constantes dans les profils des jeunes susceptibles de se radicaliser. « Ils n'appartiennent pas à une catégorie sociale particulière, on retrouve à la fois des jeunes de quartiers défavorisés et des jeunes issus de la classe moyenne. Evidemment, il y a plus d'enfants des quartiers défavorisés, mais les deux existent. La plupart ont fait des études, mais n'ont pas été bons. Ils ont dû faire face à des échecs, sont désecurés, à la recherche d'un but. Ils sont totalement déconnectés de leur famille, et déconnectés du pays auquel ils appartiennent. Finalement, ils sont coupés du monde. Et ils entrent dans les mouvements djihadistes comme on entrerait dans une secte. »

Autre élément récurrent cité par nos experts : un passage fréquent par la case prison. « Ce sont rarement des enfants de chœur, ils ont un parcours de galère. Des petits délinquants qui ont été arrêtés, parfois pour de petits délits », ajoute le professeur Nahavandi.

Un acteur de terrain, déjà contacté après les attentats de Charlie Hebdo, nous répète ce qu'il disait à l'époque. « Beaucoup de jeunes dans les quartiers portent les cicatrices de l'échec scolaire et des discriminations. Ils ont une double fragilité, la première nourrissant la seconde : une fragilité socio-économique et une fragilité identitaire. En outre, sur Facebook, ce que racontent et montrent leurs amis partis faire le djihad est parfois loin des images horribles qu'on imagine ici : ce sont des villas, des voitures, des femmes. »

Deux poids, deux mesures

Notre interlocuteur, qui préfère garder l'anonymat, ajoute que depuis Charlie, la situation se serait aggravée. « Quand un jeune vous demande pourquoi on intervient dans un pays où il n'y en a pas, que lui répondez-vous ? Quand il vous demande pourquoi tout le monde s'indigne après Charlie, mais qu'on n'entend pas de réactions en Occident quand des centaines d'enfants meurent à Gaza sous les bombes, que lui répondez-vous ? Ces jeunes sont capables d'avoir un esprit critique, ils sont informés sur le net des injustices faites aux Palestiniens, de la crise en Syrie. Et ils voient le "deux poids, deux mesures" dans le traitement médiatique. Certains ont l'impression que c'est toujours la même communauté qui est visée : la communauté musulmane. »

Décrochage scolaire, familial, incompréhension des réactions occidentales, incapacité de trouver du travail « parce qu'on s'appelle Mohammed ou Abdallah ». La rupture peut avoir plusieurs origines. En un mot : elle naît d'une humiliation, résume le professeur Ariane Bazan, de la faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation à l'ULB.

« Commettre un acte extrémiste, c'est un contrepoids indirect à une violence subie. De toutes les peines qu'un humain peut infliger à un autre humain, l'humiliation est la plus féconde de violence à venir, en particulier elle peut rebondir d'une génération à l'autre. Il y a 1.001 raisons pour se sentir fragilisé, humilié dans une société. Et on trouve alors dans une cause une façon de traiter son humiliation. C'est une façon de libérer sa noirceur, sa colère. »

Se convertir sur le net

Cette cause, c'est le djihad, la recherche du bien à travers la guerre sainte. En grande partie grâce à internet et aux réseaux sociaux, ces jeunes plutôt fragiles découvrent une version très radicale de l'islam. Un islam qui la grande majorité des musulmans refuse d'assimiler à sa religion. Là, il existe deux types de profils : soit des musulmans qui redécouvrent une version ultraradicale de leur religion, soit des personnes qui se convertissent à cette nouvelle pseudo-religion. « En Belgique, la moitié sont des convertis. Beaucoup ont des parents de souche belge. C'est l'une des caractéristiques les plus frappantes. Ils recherchent la fraternité universelle à travers les mouvements djihadistes. D'après ce que l'on sait, ils ne sont pas nécessairement recrutés après la rencontre de quelqu'un. La grosse majorité des convertis passe simplement le plus clair de son temps sur internet. Ils y trouvent ce qu'ils veulent trouver, car l'information est ultra-disponible. Ils n'ont pas besoin de faire partie d'un groupe. La plupart du temps, leurs parents tombent des nues quand ils apprennent que leur enfant est parti en Syrie », analyse Firouzeh Nahavandi.

Le départ en Syrie, c'est la véritable étape de radicalisation. Parmi les groupes terroristes ayant commis des attentats, « il y a toujours eu un passage à l'étranger, même bref, d'au moins un des piliers du groupe. On ne se radicalise pas tout seul dans son coin derrière son écran. Merah était passé par les zones tribales pakistanaises, Nammoucha, le tueur du Musée juif de Bruxelles, par la Syrie, le cadet des frères Kouachi, auteurs du massacre de Charlie, par le Yémen, analyse le sociologue Farhad Khosrokhavar dans *Libération*. Ce voyage initiatique (...) est aussi essentiel, en ce qu'il permet au futur kamikaze de deve-



Firouzeh Nahavandi.

© DR



Farhad Khosrokhavar.

© DR



Ariane Bazan.

© DR

cines algériennes allait avoir 30 ans samedi prochain. Il a deux frères et deux sœurs.

L'équipe du Stade de France. Là aussi, trois kamikazes se sont donnés la mort et un seul a été identifié. Il s'agit d'un Français né le 22 janvier 1995 et résidant en Belgique, d'après le procureur de Paris. Selon le Washington Post, qui cite des « sources officielles sous couvert d'anonymat », il s'agissait d'un certain Bilal Hadfi, ex-combattant syrien.

Sur les lieux de l'une des trois explosions, un passeport a été retrouvé. Il appartient à Ahmad Al-Mohammad, un Syrien « né le 10 septembre 1990, qui n'est

trier comme les (frères) Kouachi, ou de toutes petites bandes de copains référées sur elles-mêmes et très soudées », confirme Khosrokhavar dans *Libé*.

« Le plus frappant, c'est leur volonté à long terme de combattre le mal absolu. Le mal, c'est l'Occident ; le bien, c'est l'islam universel tel qu'on leur présente. Même s'ils meurent, ils sont convaincus qu'ils iront au paradis pour la bonne cause. Ils pensent qu'ils ont de la valeur, mais sont utilisés comme du menu fretin. Ils me font penser aux enfants iraniens qu'on lançait vers l'Irak lors de la guerre Iran-Irak pour faire sauter les mines antipersonnel. On leur mettait une clé autour du cou en leur disant que c'était la clé du paradis », reprend Firouzeh Nahavandi.

Humiliation occidentale

Là, ces jeunes radicalisés sont capables du pire : tuer en masse, voire se faire exploser. « Attaquer l'autre, c'est trop facile, trop bref pour le sujet humilié. »

L'équipe des terrasses des X et XI^{ème} arrondissements. A bord d'une Seat Leon noire, cette équipe a ouvert le feu à plusieurs endroits de la capitale. Les terroristes étaient ici au moins deux, selon plusieurs témoignages. L'un d'eux a été identifié : un Français né le 30 juillet 1984 à Bruxelles. Il résidait également chez nous. Il s'agissait d'Ibrahim Abdeslam, qui s'est fait exploser à 21 h 43 devant la brasserie Comptoir Voltaire. C'est lui qui avait loué la Seat en Belgique, selon *Le Monde et Libération*.

La théorie des trois frères. Les deux frères d'Ibrahim Abdeslam intriquent également les enquête-

lié. S'attaquer soi-même, c'est trop incusif pour les autres. Pour donner mesure de la violence de l'humiliation, faut détruire la scène où l'on se sent humilié. L'humilité dit en substance : je suis mort, psychiquement, mais je n'en tirerai pas sans avoir fait le ravage au monde, pour détruire la scène même de l'humiliation », théorise Ariane Bazan.

La psychologue conclut : « Je lis : s'est passé à Paris dans une dynastie qui ferait contrepoids à l'humilité d'un groupe culturel, identifié à l'islam. Pensez aux scènes des p tabous fondateurs de la civilisation été transgressés par les Occidentaux la a sans doute joué un rôle dans l'iripandue que l'Occident a pu humilié lam. Attention je dis que le groupe tifié comme cible de l'humiliation e lam, pas que tous ceux qui font partie ce groupe se sentent humiliés. Lo mot l'idée que tout un qui se reven de ce groupe soit extrémiste. » ■

XAVIER COU



Les camps d'entraînement au djihad ne sont pas réservés qu'aux hommes, plusieurs existent au Moyen-Orient à destination des femmes. © AP